

grands mandarins toutes leurs menées et leur connivence avec les lettrés. Étonnés de son audace et de ses menaces, ils remirent la partie à la nuit du 15 au 16. Nous ne vîmes que le premier maître des lettrés et le maire du canton, qui arrivèrent à notre maison vers onze heures de la nuit pour voir si vraiment nous étions sur la défensive. Ils passèrent au milieu de mes chrétiens que je commandais le fusil sur l'épaule.

Le 15, les lettrés tuèrent un bœuf et un porc dont ils burent le sang, jurant d'être unanimes pour le massacre, et le soir eut lieu un banquet solennel auquel furent invités les chefs. Le deuxième chef, honnête homme, se trouvant avoir la présidence, s'empara de tous leurs diplômes, et partit après leur avoir notifié que jamais il ne participerait à un acte aussi monstrueux. C'est ce brave homme qui nous mit au courant de tous les événements, et qui plus tard nous avertit de fuir. Les lettrés, furieux contre lui, se décidèrent alors à attendre le signal donné par leurs collègues des provinces supérieures qui ravageaient alors le *Phu-Yên*.

Le 15 août au soir, nous nous séparâmes, mon confrère et moi, pour aller attendre. J'allai sur les montagnes au milieu de nos chrétiens ; mais voici que le 22, le lettré dont j'ai déjà parlé, quitte la citadelle à l'ouverture des portes, jette dans les fossés ses beaux habits bleus, et vient, en mendiant, avertir mon confrère qu'on en voulait surtout aux deux Pères, et que, si nous fuyions, on ne nous sacrerait peut-être pas nos chrétiens. Il nous fallait une raison semblable pour nous déterminer à abandonner nos chères ouailles.

A la nuit mon confrère arrivait dans ma maison, et à minuit, nous traversions le fleuve au moment où cent vingt lettrés descendaient chez moi. Pour ne pas être aperçus nous dûmes contourner une montagne afin de prendre sur une plage déserte une barque de chrétiens, qui était sortie sous prétexte d'aller pêcher. Nous voulions d'abord gagner *Qui-Nhon*, mais notre barque étant trop petite pour tenir la mer, nous dûmes nous contenter de fuir dans les îles. Et encore avons-nous eu bien de la peine à en atteindre une. Nous faillîmes sombrer à deux ou trois reprises, et nous restâmes jusqu'au lendemain trempés jusqu'aux os.